

# LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.523 - QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - JEUDI 9 NOVEMBRE 1916

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

## ANNONCES

Annonces Annonces, à l'heure : 1 fr. - Réclames : 1 fr. - Vents divers : 5 fr. - Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 40 fr. - Les insertions sont exclusivement reçues. A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux. A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale.

## ABONNEMENTS

Marseille, Bonnes-de-Rhône, Var, Vaucluse, Gard, 6 Mois 12 fr. Un An 22 fr. et Basses-Alpes 5 fr. 12 fr. 20 fr. Autres départements de l'Algérie 5 fr. 12 fr. 20 fr. Étranger (Union postale) 6 fr. 12 fr. 20 fr. Les Abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 16 de chaque mois. Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste.

## LETTRE

pour le

### Filleul de l'arrière

J'essayais récemment, mon ami, d'établir le bilan, apporté par ces derniers mois de guerre, depuis le jour où je m'étais mis à vous écrire. Je vous avais signalé toute la valeur que prendrait plus tard dans l'histoire générale des opérations notre héroïque résistance de Verdun. Et voici qu'aujourd'hui, dix jours après la reprise de Douaumont, le communiqué nous annonce la reprise du fort de Vaux. Avant que ma lettre ne vous parvienne, d'autres gains seront sans doute réalisés, ou très près de l'être. Ainsi le formidable effort allemand, par la vaillance sans cesse renouvelée, par le matériel sans cesse accru de nos troupes, s'élevait sans autre résultat qu'une effroyable perte de vies humaines. Le courage de Verdun est à nouveau bouclé, et d'un acier que rien maintenant ne saura fléchir. Quel formidable écho notre victoire ne va-t-elle pas éveiller dans la masse du peuple allemand. Tant d'hommes auront péri, tant d'espoirs auront sombré, pour rien. Une bataille gigantesque de plus d'une demi-année aura heurté, sur un front étroit, des millions de combattants. Et l'Allemagne se retrouve au même point qu'au début de sa Kolossal offensive, avec des armées affaiblies, et notre avance sur la Somme menaçante, et à son début.

N'est-ce pas la preuve évidente fournie à ma dernière lettre. Ne touchons-nous pas ainsi du doigt le début de la victoire : le dénouement progressif en matière humaine. Qu'importe alors des succès obtenus en Roumanie, s'ils ne peuvent être exploités à temps, si la masse de manœuvre composée de prélèvements faits un peu partout n'a pas été assez puissante pour conquérir des gains durables ; si l'on fait machine en arrière pour revenir à notre élan en Picardie, notre succès à Verdun, les progrès italiens sur le Carso.

Car les Italiens, eux aussi, s'y mettent, et de plein cœur ; et voilà enfin, réalisée et prouvée, la vérité stratégique de l'unité de front et l'impossibilité enfin reconnue pour l'ennemi de se servir désormais de l'avantage des lignes intérieures.

Comme je vous l'écrivais, mon ami, depuis le début de la guerre les courbes des belligérants ont oscillé en sens contraire ; elles se sont rencontrées à Verdun en mars 1916 ; depuis, celle des impériaux a commencé de descendre, tandis que le tracé des Alliés ne fera qu'élever.

N'avais-je pas raison de vous prêcher la confiance, ô hommes de l'arrière préoccupé et craintif ?

Seulement, mon ami, n'est pas tout d'avoir confiance. Il faut avoir de tout votre effort soutenu celui de nos poilus. C'est le vous l'ai dit bien souvent. Il ne faudrait pas aussi se laisser aller à des mesquineries regrettables, et accomplir des bêtises qui seraient trop tard un jour pour désavouer.

J'aime mieux vous dire tout de suite à quel point à qui je fais allusion. C'est à un homme illustre, de qui le génie français a tiré une part de gloire, et qui, à de nombreuses couronnes de lauriers, a depuis des années déjà, joint le diadème argenté de la vieillesse. Tout cela commande le respect. Comment cependant ne pas dire que M. Saint-Saëns exagère, quand après être parti en guerre contre Wagner en particulier et toute la musique allemande en général, il s'attaque aujourd'hui à Shakespeare pour défendre — soi-disant — notre patrimoine littéraire national.

Est-ce vraiment le défendre que de le vouloir restreindre aux bornes de notre patrie ? N'est-ce pas au contraire le diminuer ! Le rayonnement de la pensée et de l'art français n'a-t-il pas de tout temps respicé bien au delà de nos frontières. Et toutes les œuvres, artistiques et littéraires, à quelque pays qu'elles appartiennent, n'en sont-elles pas peu ou prou tributaires ? N'est-ce pas, souvent du vieux fonds français, et du meilleur, qui nous revient sous le costume étranger. Faut-il donc être obligé de répéter des choses aussi simples.

Je ne veux pas entrer ici avec vous la discussion sur la musique allemande, ni l'intéresser ou la prôner. Je ne veux même pas vous apprendre que pendant la guerre on applaudit à Berlin *Carmin et Mignon*. Je voudrais simplement demander à M. Saint-Saëns si j'ai bonne mémoire, quand il me semblait bien du plus gracieux devant ses yeux affaiblis par l'âge. Et Shakespeare lui-même lui sert à fourbir des lignes hollivaysiennes.

Ce ne sera pas la première fois que le grand Will aura subi de violentes attaques. Il a de tout temps germé bien du monde par sa compulsion un peu encombrante, robuste et forte, ou les années plus gracieuses devant ses yeux affaiblis par l'âge. Et Shakespeare lui-même lui sert à fourbir des lignes hollivaysiennes.

Mais était-ce encore bien à M. Saint-Saëns qui écrit la partition d'un *Henri VIII* à venir lui jeter aussi vivement la pierre. N'est-ce pas diminuer l'artiste qu'il fut, que de se laisser aller ainsi à s'en prendre à celui qui, le premier, fit vivre Romeo et mourir Juliette ; qui le premier peignit le désir de lady Macbeth, et tant d'autres intrigues, où la musique française a souvent puisé le meilleur de son inspiration !

Gardons-nous de suivre M. Saint-Saëns dans ses campagnes. Nous risquons souvent d'être injuste. On a voulu démolir la formule l'art n'a pas de patrie, par celle-ci, plus utilitaire et qui prétend que les artistes en ont une. Cela est vrai, dans l'ensemble. Mais certains sommets demeurent au-dessus des vainnes querelles des hommes. Croyez-vous qu'un changement de nationalité ferait que la neige du Mont-Blanc paraîsse moins éblouissante sous le soleil ! Et serons-nous obligés d'écrire de M. Saint-Saëns ce que Renan écrivait de Sainte-Beuve, on constatant qu'il était pris d'un étrange malaise sur les cimes !

PAUL ABRAM.

## PROPOS DE GUERRE

### Faits Divers chinois

La Chine est un pays charmant, où il se passe des choses fort curieuses. Je viens de lire dans les journaux indo-chinois, arrivés par le dernier courrier, la traduction d'une série de faits divers que vous pouvez lire dans les gazettes du Yunnan, si vous connaissez le chinois, et que je vais résumer pour votre agrément, ce qui nous changera un peu de la guerre.

Une femme de 60 ans, nommée Hoang, veuve depuis de nombreuses années et dont la santé était florissante, vit tout à coup son ventre se gonfler. La famille pensant qu'elle était dans une position intéressante, l'envoya à un médecin à venir la soigner. La femme sentit quelque chose qui s'agitait dans son ventre, et elle rejeta un serpent noir d'une longueur de plus d'un pied. Toute la famille, effrayée, et sachant que si une femme enfante un serpent c'est un grand malheur, tua immédiatement l'animal.

A Pou-lou-T'ou'en, une vieille paysanne, buvant de l'eau froide, absorba, par mégarde, une sangsue. Au bout de quelque temps, la sangsue grossit et la paysanne éprouva au ventre une souffrance atroce, insupportable, et, de plus, de fortes démangeaisons à la tête. Une personne, arrivant juste de Tchong-Kong, lui dit que dans cette localité un médecin avait l'habitude de soigner cette maladie. La femme prit le train et alla trouver le docteur. Il lui fit prendre quelque chose ; la vieille femme se mit à vomir et rejeta l'animal. C'était un ver jaunâtre, d'une longueur de deux pouces. Plusieurs personnes ayant contracté la même maladie, on soupçonne le médecin d'avoir fait mettre des sangsues partout pour ramasser de l'argent.

Il y a aussi une histoire de sacs des plus pittoresques : Une bande de fripons répandit le bruit dans la ville qu'un génie allait envoyer des calamités aux habitants, qu'il ramasserait, notamment, 3.000 filles et 3.000 garçons, pour réparer un pont de l'enfer. Pour échapper à ce danger, il suffirait de faire un sac triangulaire en toile rouge, de le remplir de riz, de thé et d'autres aliments, de le placer sur l'épaule d'un enfant, à droite pour une fille et à gauche pour un garçon ; de l'enlever le 15 du premier mois, et de le jeter à un carrefour. Le truc réussit parfaitement et l'on put voir des centaines de petits Chinois et de petites Chinoises aller dans les rues avec leur sac rouge sur l'épaule, pour le plus grand profit des fripons.

Heureux pays où les femmes accouchent de serpents, vomissent des sangsues et où les filous font preuve d'une imagination aussi colorée ! Et comme nos faits divers sont pâles à côté de ces chinoïseries.

ANDRÉ NEGIS

## Le Suffrage des Femmes

Paris, 8 Novembre.

Demain jeudi, sera présentée à la Chambre par M. Rouleaux-Dugage, député de l'Orne, une proposition de loi ayant pour objet la participation des femmes au suffrage universel.

## UN EXPLOIT DE NOS POILUS

### La Prise d'Abtaincourt et de Pressoir

Paris, 8 Novembre.

Du correspondant particulier de la Liberté dans le nord de la France : L'action qui, hier, nous a valu la possession des villages d'Abtaincourt et de Pressoir, consista, parmi les plus brillantes de la bataille de la Somme. La froide résolution des vaillantes troupes des généraux Anthonet et Maître triompha de toutes les difficultés, du temps et du terrain, avec un brio remarquable qui arracha des cris d'admiration à leurs chefs. Bretons et Parisiens s'élançaient à l'assaut des positions ennemies, la pipé à la bouche, la bague aux doigts. Ils ont écrit une page splendide.

L'un des généraux qui dirigeait l'affaire de Picardie disait hier soir à ses collaborateurs : « Rien de plus beau n'a été fait jusqu'ici. » Le signal de l'attaque fut donné à 9 heures 55, les vagues d'assaut s'élançaient à la fois des abords de la sucrerie de Genecourt, de la tranchée du Serpentin, au nord-est de Vermandovillers, et de la corne nord des bois de Chauvines.

Aux deux ailes du front d'attaque, l'élan de nos troupes fut très rapide. Entre la sucrerie et Abtaincourt, les deux lignes de tranchées bétonnées, édifiées en avant de la grande tranchée de Genecourt, qui se prolonge jusqu'à Hyencourt-le-Grand, furent enlevées presque sans lutte, tous les défenseurs ayant été tués ou s'étant rendus à l'épée.

De même, entre les lignes sud de Pressoir

## 830<sup>e</sup> JOUR DE GUERRE

### Communiqué officiel

Paris, 8 Novembre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant : Au sud de la Somme, la nuit a été relativement calme. L'ennemi s'est borné à bombarder nos nouvelles positions dans le secteur de la sucrerie d'Abtaincourt.

Canonade intermittente sur le reste du front. Au nord-ouest de Pont-à-Mousson, deux avions ennemis ont été abattus en combats aériens par nos pilotes : l'un est tombé près de Viéville-en-Haye ; l'autre vers Vilcey-sur-Trey.

Dans la nuit du 6 au 7, huit de nos avions de bombardement ont lancé 1.200 kilos de projectiles sur l'aérodrome de Frescaty et 1.200 kilos sur la gare militaire de Chambley. Les objectifs ont été atteints.

ERRATUM AU COMMUNIQUÉ DU 7 NOVEMBRE, 15 HEURES : Au deuxième alinéa lire : neuf cent quatre-vingt-huit mitrailleuses au lieu de neuf cent quatre-vingt et une.

## ARMÉE D'ORIENT

Dans la boucle de la Cerna, les Bulgares ont attaqué, par trois fois, les positions serbes. Repoussés sur toute la ligne par un feu violent d'artillerie et de mitrailleuses, les Bulgares sont rentrés dans leurs tranchées de départ en laissant de nombreux cadavres sur le terrain.

Sur le reste du front lutte d'artillerie, sans action d'infanterie. Nos avions ont bombardé les campements ennemis de la région au nord de Monastir.

## Communiqué officiel anglais

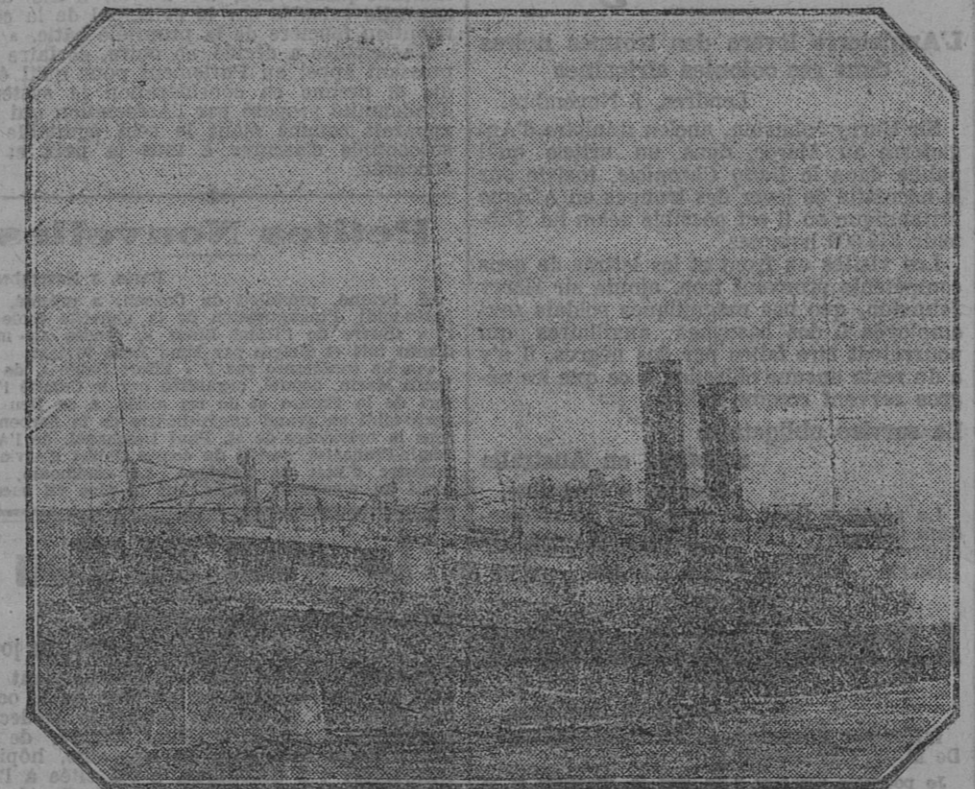
L'état-major britannique fait le communiqué officiel suivant :

Londres, 8 Novembre, 10 h. 10 :

A la suite d'un violent bombardement, l'ennemi a tenté, sans succès, au cours de la nuit, d'exécuter un coup de main sur nos tranchées, à l'ouest de Beaumont-Hamel.

Rien à signaler sur le reste du front. La tempête continue.

## LES SOUS-MARINS ENNEMIS



### La perte de l'« Arabia »

Nous avons annoncé dans notre dernier numéro que le vapeur *Arabia*, de la Compagnie Péninsulaire Orientale, avait été coulé et nous indiquions que la grande majorité des passagers et des gens de l'équipage avaient pu être sauvés. Nous recevons, aujourd'hui, la dépêche confirmative suivante :

Londres, 8 Novembre.

Un communiqué de l'Amirauté annonce que le paquebot *Arabia*, de la Péninsulaire Orientale Co., a été torpillé sans avertissement et coulé. Quatre cent trente-sept passagers, dont cent soixante-neuf femmes et enfants, se trouvaient à bord. Tous les passagers ont été sauvés par différents bâtiments accourus sur la scène du désastre. Deux mécaniciens manquent. On croit qu'ils ont été tués par l'explosion. Tout le reste de l'équipage est sauvé.

et les bois de Chauvines, la résistance de Pennefort fut promptement réduite. Il n'en fut pas de même au centre. Les Allemands avaient organisé les deux villages d'une façon formidable ; ils s'y défendirent avec une terrible fureur. Abrités pendant le bombardement dans des caves et des souterrains de 8 à 10 mètres de profondeur ; ils reparurent à la surface dès que les vagues d'assaut s'élançaient et mirent en action un grand nombre de mitrailleuses.

La lutte fut acharnée entre Français et Bavares dans la partie sud d'Abtaincourt, au croisement des routes de Chauvines et de Soyecourt, un groupe de maisons en ruines passa trois fois de mains en mains. L'église fut, elle aussi, à plusieurs reprises, une compagnie bavaroise, refusant de se rendre, y fut exterminée. Le village d'Abtaincourt fut pris tout entier à 11 heures 20.

Un quart d'heure plus tard, les dernières maisons de Pressoir tombèrent en notre pouvoir. Ainsi s'est brillamment poursuivi hier le

### Un remorqueur marseillais coulé

La Société Provençale de Remorquage était prévue, hier, qu'une de ses chaloupes, le *Provençal-19*, a été coulé par un sous-marin ennemi. Fort heureusement, l'équipage, composé de 10 hommes, a été sauvé, et il sera prochainement ramené à Marseille.

### Arrivée de rescapés

Nous avons annoncé récemment l'arrivée de plusieurs rescapés du vapeur norvégien *Raars*, coulé par un sous-marin ennemi. Quatre hommes ayant appartenu au même équipage ont été ramenés à Marseille par le *Portheus*, des Messageries Maritimes. A l'issue de l'entretien, les généraux Joffre et Cadorna paraissaient visiblement satisfaits. Les deux généralissimes conversaient aimablement, échangeant des marques dévouées de sympathie.

Le train qui ramenait le général Cadorna dans sa visite au général Joffre, fit sa rentrée à Paris, et arriva directement au quartier général italien. Le colonel Beni Renza, officier d'ordonnance auquel s'était joint à Modane l'attaché militaire italien à Paris colonel Bregazzi, accompagnait le général Cadorna dans sa visite au général Joffre. Ils se montrèrent d'une extrême réserve au sujet des questions traitées au cours de la conférence qui eut lieu.

Tout ce qu'ils purent dire, c'est que les deux chefs tombèrent en parlant accord sur toutes les questions traitées.

En Serbie, les Alliés remportent des succès sur le Vardar.

Le vapeur italien *Ancona* est coulé par un sous-marin allemand dans la Méditerranée. Il y a plus de 200 victimes.

Les mauvais temps paralysent les opérations sur le front italien.

Les Allemands évacuent leur défaite devant Doins.

## LA GUERRE

### Les Allemands avouent leur Défaite devant Verdun

#### LES ROUMAINS REPRENNENT L'AVANTAGE

Paris, 8 Novembre. Le président de la République et Mme Poincaré ont reçu ce matin à déjeuner le général Romel, chef de la mission italienne en Russie, chargé de remettre le grand cordon de l'Ordre militaire de Saint-Etienne au général Alessandri et de la croix de grand-officier du même ordre au général Broussiloff.

Ces décorations ont été conférées par le roi d'Italie à l'occasion de l'anniversaire de la prise de possession du commandement suprême russe par le tsar.

Le président de la République et Mme Poincaré ont reçu ce matin à déjeuner le général Romel, chef de la mission italienne en Russie, chargé de remettre le grand cordon de l'Ordre militaire de Saint-Etienne au général Alessandri et de la croix de grand-officier du même ordre au général Broussiloff.

Ces décorations ont été conférées par le roi d'Italie à l'occasion de l'anniversaire de la prise de possession du commandement suprême russe par le tsar.

Le président de la République et Mme Poincaré ont reçu ce matin à déjeuner le général Romel, chef de la mission italienne en Russie, chargé de remettre le grand cordon de l'Ordre militaire de Saint-Etienne au général Alessandri et de la croix de grand-officier du même ordre au général Broussiloff.

Ces décorations ont été conférées par le roi d'Italie à l'occasion de l'anniversaire de la prise de possession du commandement suprême russe par le tsar.

Le président de la République et Mme Poincaré ont reçu ce matin à déjeuner le général Romel, chef de la mission italienne en Russie, chargé de remettre le grand cordon de l'Ordre militaire de Saint-Etienne au général Alessandri et de la croix de grand-officier du même ordre au général Broussiloff.

Ces décorations ont été conférées par le roi d'Italie à l'occasion de l'anniversaire de la prise de possession du commandement suprême russe par le tsar.

Le président de la République et Mme Poincaré ont reçu ce matin à déjeuner le général Romel, chef de la mission italienne en Russie, chargé de remettre le grand cordon de l'Ordre militaire de Saint-Etienne au général Alessandri et de la croix de grand-officier du même ordre au général Broussiloff.

Ces décorations ont été conférées par le roi d'Italie à l'occasion de l'anniversaire de la prise de possession du commandement suprême russe par le tsar.

Le président de la République et Mme Poincaré ont reçu ce matin à déjeuner le général Romel, chef de la mission italienne en Russie, chargé de remettre le grand cordon de l'Ordre militaire de Saint-Etienne au général Alessandri et de la croix de grand-officier du même ordre au général Broussiloff.

Ces décorations ont été conférées par le roi d'Italie à l'occasion de l'anniversaire de la prise de possession du commandement suprême russe par le tsar.

Le président de la République et Mme Poincaré ont reçu ce matin à déjeuner le général Romel, chef de la mission italienne en Russie, chargé de remettre le grand cordon de l'Ordre militaire de Saint-Etienne au général Alessandri et de la croix de grand-officier du même ordre au général Broussiloff.

Ces décorations ont été conférées par le roi d'Italie à l'occasion de l'anniversaire de la prise de possession du commandement suprême russe par le tsar.

Le président de la République et Mme Poincaré ont reçu ce matin à déjeuner le général Romel, chef de la mission italienne en Russie, chargé de remettre le grand cordon de l'Ordre militaire de Saint-Etienne au général Alessandri et de la croix de grand-officier du même ordre au général Broussiloff.

Ces décorations ont été conférées par le roi d'Italie à l'occasion de l'anniversaire de la prise de possession du commandement suprême russe par le tsar.

Le président de la République et Mme Poincaré ont reçu ce matin à déjeuner le général Romel, chef de la mission italienne en Russie, chargé de remettre le grand cordon de l'Ordre militaire de Saint-Etienne au général Alessandri et de la croix de grand-officier du même ordre au général Broussiloff.

Ces décorations ont été conférées par le roi d'Italie à l'occasion de l'anniversaire de la prise de possession du commandement suprême russe par le tsar.

Le président de la République et Mme Poincaré ont reçu ce matin à déjeuner le général Romel, chef de la mission italienne en Russie, chargé de remettre le grand cordon de l'Ordre militaire de Saint-Etienne au général Alessandri et de la croix de grand-officier du même ordre au général Broussiloff.

Ces décorations ont été conférées par le roi d'Italie à l'occasion de l'anniversaire de la prise de possession du commandement suprême russe par le tsar.

Le président de la République et Mme Poincaré ont reçu ce matin à déjeuner le général Romel, chef de la mission italienne en Russie, chargé de remettre le grand cordon de l'Ordre militaire de Saint-Etienne au général Alessandri et de la croix de grand-officier du même ordre au général Broussiloff.

Ces décorations ont été conférées par le roi d'Italie à l'occasion de l'anniversaire de la prise de possession du commandement suprême russe par le tsar.

Le président de la République et Mme Poincaré ont reçu ce matin à déjeuner le général Romel, chef de la mission italienne en Russie, chargé de remettre le grand cordon de l'Ordre militaire de Saint-Etienne au général Alessandri et de la croix de grand-officier du même ordre au général Broussiloff.

Ces décorations ont été conférées par le roi d'Italie à l'occasion de l'anniversaire de la prise de possession du commandement suprême russe par le tsar.

Le président de la République et Mme Poincaré ont reçu ce matin à déjeuner le général Romel, chef de la mission italienne en Russie, chargé de remettre le grand cordon de l'Ordre militaire de Saint-Etienne au général Alessandri et de la croix de grand-officier du même ordre au général Broussiloff.

Ces décorations ont été conférées par le roi d'Italie à l'occasion de l'anniversaire de la prise de possession du commandement suprême russe par le tsar.

Le président de la République et Mme Poincaré ont reçu ce matin à déjeuner le général Romel, chef de la mission italienne en Russie, chargé de remettre le grand cordon de l'Ordre militaire de Saint-Etienne au général Alessandri et de la croix de grand-officier du même ordre au général Broussiloff.

Ces décorations ont été conférées par le roi d'Italie à l'occasion de l'anniversaire de la prise de possession du commandement suprême russe par le tsar.

Le président de la République et Mme Poincaré ont reçu ce matin à déjeuner le général Romel, chef de la mission italienne en Russie, chargé de remettre le grand cordon de l'Ordre militaire de Saint-Etienne au général Alessandri et de la croix de grand-officier du même ordre au général Broussiloff.

Ces décorations ont été conférées par le roi d'Italie à l'occasion de l'anniversaire de la prise de possession du commandement suprême russe par le tsar.

Le président de la République et Mme Poincaré ont reçu ce matin à déjeuner le général Romel, chef de la mission italienne en Russie, chargé de remettre le grand cordon de l'Ordre militaire de Saint-Etienne au général Alessandri et de la croix de grand-officier du même ordre au général Broussiloff.

Ces décorations ont été conférées par le roi d'Italie à l'occasion de l'anniversaire de la prise de possession du commandement suprême russe par le tsar.

Le président de la République et Mme Poincaré ont reçu ce matin à déjeuner le général Romel, chef de la mission italienne en Russie, chargé de remettre le grand cordon de l'Ordre militaire de Saint-Etienne au général Alessandri et de la croix de grand-officier du même ordre au général Broussiloff.

Ces décorations ont été conférées par le roi d'Italie à l'occasion de l'anniversaire de la prise de possession du commandement suprême russe par le tsar.



DERNIERES DEPECHEES DE LA GUERRE

PAR FIL SPECIAL

LA QUESTION DU PAIN

Pour conjurer la Crise

Ainsi que nous l'avons dit hier, les patrons boulangers se réunissent aujourd'hui pour prendre connaissance de la réponse du maire de Marseille à leur ordre du jour du 3 novembre.

Nous savons de bonne source que tous les patrons n'ont pas la même opinion sur la situation sous un angle pessimiste ; les partisans de la ferme attitude se trouvent dans la majorité, un certain nombre de petits patrons estiment que la clôture de leur four leur nuirait plus qu'elle ne leur profiterait.

Et il n'est pas, nous le pouvons espérer, pour pouvoir conjurer la crise, il suffirait pour cela d'un peu de bonne volonté de la part des patrons. Ces derniers, en effet, peuvent émettre un avis qui sera la base de la situation difficile qu'ils ont en face d'eux, par exemple, pour ne plus fabriquer qu'une seule qualité de pain, au lieu d'en fabriquer deux, étant donné les circonstances, c'est un acte de patriotisme que de s'entendre en ce sens pour recourir à des procédés extrêmes qui ne peuvent que nuire à la communauté.

Nous espérons que la journée d'aujourd'hui sera la fin du conflit. — N.

Réunion des ouvriers boulangers

Le syndicat des ouvriers boulangers nous communique :

Le Conseil syndical fait un pressant appel à tous les ouvriers boulangers, dont le public et les patrons ont fait la connaissance à l'Assemblée générale corporative qui aura lieu ce matin, à 10 heures, au Grand Bar de la rue de la République, 2, salle de sous-sol, pour une communication d'extrême urgence. — Pour le Conseil et par mandat : Le secrétaire, SIEG.

Pierrot à la Guerre

Engagé volontaire à 64 ans, le même Séverin est cité à l'Ordre du jour

Qui ne se souvient de Séverin, l'étoile de la patrie, qui faisait frissonner les foules au Palais-de-Cristal, il y a quelque vingt ans ? La guerre de 1870 avait donné naissance à une série de mémoires sur le héros de la guerre, mais le rôle de Pierrot faisait le coup de feu et toujours mourait héroïquement pour son pays, car Pierrot est un admirable patriote.

La face enfantine, Pierrot-Séverin mourut ainsi durant de longs soirs, sous les applaudissements des galeries. Puis, la pantomime se termina et le héros de la guerre fut de façon diverse. C'est ainsi qu'il fut cité à l'Ordre du jour par le général de division Chaud d'Abaillet, qui Séverin cités à Paris et à Marseille avec un succès.

La Vie, toujours ironique, réservait au héros même un rôle plus tragique. Pierrot qui avait tant tué de Prussiens sur la scène de la guerre de 1870, fut tué par un Prussien, le vrai, à la déclaration de guerre, Séverin, qui était en tournée à l'étranger, s'égarait, malgré ses 64 ans. Solide comme un chêne, il fut tué par un Prussien dans une division marocaine d'artillerie. Sans cesse en première ligne, il fit son devoir avec une vaillance, un entrain et une bonne humeur qui firent l'admiration de ses jeunes camarades. La besogne finie, il racontait des histoires, de belles histoires glorieuses au cours de ses nombreux voyages hors de France et de l'actualité, car il faisait de gestes et d'un merveilleux contour.

Il vient d'être cité à l'Ordre de la division en ces termes :

De la classe 1852, engagé volontaire pour la durée de la guerre, a montré une remarquable énergie et le plus beau courage à s'offrir pour les missions les plus périlleuses. Modeste et dévoué, s'est particulièrement distingué les 20, 25 septembre et 10 octobre, au cours du montage des observatoires de première ligne au Plessier et à Comru-Matz.

Un jour qu'il jouait dans un théâtre berlinois, il y a de cela une dizaine d'années, un machiniste, en attendant le lever du rideau, entama la conversation avec le même français. Le Boche est la dédicace de rappeleur de la guerre de 70 et qu'il était entré à Paris. Comme il exagérait un peu sa gloire, Séverin lui fit observer qu'il n'était pas le héros de la guerre, mais l'Allemand paillard dans sa patrie jusqu'à l'insulte. Séverin n'y tenant plus, lui administra une volée qui eut pour résultat de faire s'agenouiller le Boche venant à ses côtés.

Bon sang ne peut mentir. Pierrot et le Prussien n'ont jamais fait un ménage. Séverin, qui est actuellement en permission à Sauveterre (Gard) où il possède une propriété, peut être fier de sa Croix de guerre. Le rôle qu'il est en train de jouer est le plus beau de sa carrière et aussi le plus méritoire, car il aurait pu rester dans la coulisse. — A. N.

Marseille et la Guerre

Morts au Champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous avons à citer aujourd'hui les noms :

De M. Louis Prade, gardien de la paix, soldat au 9<sup>e</sup> d'infanterie, décoré de la Croix de guerre, tué à l'ennemi le 12 septembre 1916.

De M. Marcel Tomasson, soldat au 173<sup>e</sup> d'infanterie, tué à l'ennemi le 21 août 1916, à l'âge de 21 ans.

De M. Emile Harlat, enseigne pilote-aviateur, tué à l'ennemi, à Venise, à l'âge de 28 ans.

De M. Jules Rojat, sous-lieutenant au 11<sup>e</sup> chasseurs à pied, décoré de la Croix de guerre, grièvement blessé à l'ennemi et décédé le 17 octobre 1916, à l'âge de 27 ans.

De M. Thomas Giusiano, soldat au 158<sup>e</sup> d'infanterie, tué à l'ennemi le 25 septembre 1916, à l'âge de 23 ans.

Le Petit Provençal grand part à l'affliction des familles si cruellement éprouvées et les prie d'agréer ses bien vives condoléances.

Les obsèques d'un Brave

Cet après-midi, à 2 h. 45, ont eu lieu au domicile du défunt, boulevard Périer, les obsèques du jeune aspirant officier Scaramanga, du 142<sup>e</sup> d'infanterie, dont nous avons annoncé hier la mort prématurée.

Un piquet de 141<sup>e</sup> d'infanterie rendait les honneurs, ainsi qu'une députation de sous-officiers des divers régiments de la garnison, à laquelle s'était jointe une grande affluente de parents et d'amis.

Comité de secours aux Dockers mobilisés

Le Comité porte à la connaissance des dockers les versements suivants :

M. Estier, président du Syndicat des Entrepreneurs de Manutention, 500 fr. ; M. Esber, trésorier, 500 fr. ; M. Estrie, Compagnie Péninsulaire, 500 francs.

Le Comité remercie chaleureusement les uns et les autres de leur bienveillante attention.

Dons et secours

Dons remis à M. les maires :

Comité de secours des fonctionnaires de l'Etat de Marseille, pour les familles nécessiteuses 50 fr. ; sous-officiers divers remises par le soldat du 141<sup>e</sup>, pour les familles de la zone, 80 fr. 75.

L'Offensive des Alliés

LA SITUATION

Paris, 9 Novembre, 2 h. 05 matin.

La tempête continue à sévir sur le front de la Somme, où la situation d'aujourd'hui ne présente pas de changements appréciables, après le succès des Français d'hier à Abailletcourt et à Pressoir.

L'ennemi n'a pas réagi cette nuit, ni dans la journée, pour nous reprendre le terrain conquis, et semble qu'il ne garde pas l'espoir de le reconquérir, puisqu'il en a perdu dans son bulletin officiel, dans les termes suivants : « Les Français ont attaqué de chaque côté d'Abailletcourt. Nos détachements, qui occupaient une position avancée dans la partie sud d'Abailletcourt, ont été repoussés et nous avons perdu le village de Pressoir. »

Nos adversaires ont bien manifesté quelque velléité de contre-offensive dans la région de Chaulnes, mais nos batteries ont dispersé aussitôt leurs concentrations de troupes en même temps qu'elles ripostaient avec succès au bombardement de nos nouvelles positions. Le chiffre des prisonniers capturés au cours de la fructueuse opération d'hier est passé de 500 à 650.

Sur le front de Verdun, on ne signale que le duel d'artillerie habituel. Au total, journée de recensement.

Les Allemands reconnaissent nos succès dans la Somme

Berne, 8 Novembre.

Les journaux allemands reconnaissent les succès remportés hier par les troupes françaises sur le front de la Somme. Ils le font dans les termes suivants :

« Les Français ont attaqué de chaque côté d'Abailletcourt. Nos détachements qui occupaient une position avancée dans la partie sud d'Abailletcourt ont été repoussés. Nous avons perdu le village de Pressoir. »

La Journée de Londres pour la Croix-Rouge française

Londres, 8 Novembre.

Le lord-maire de Londres est allé aujourd'hui à l'ambassade de France remettre personnellement à M. Gambon, un chèque de 100.315 livres sterling représentant le montant obtenu par la Journée organisée à Londres en faveur de la section londonienne de la Croix-Rouge Française.

M. Gambon, en remerciant le lord-maire, s'est exprimé en ces termes : « L'humanité est unie par la guerre, et il est impossible d'obtenir un témoignage d'amitié plus noble et plus pur que celui de tous les soldats français est maintenant rempli de gratitude pour l'Angleterre. »

J'espère que ce sentiment se développera de plus en plus et survivra à cette guerre terrible. Les alliances sont élaborées par les politiciens, négociées par les diplomates et conclues dans le sang et les larmes. Mais la véritable union des cœurs ne peut s'accomplir que grâce à la charité, et lorsque cette guerre sera terminée, l'alliance de nos deux pays, basée sur cette charité et le souvenir de votre générosité, sera devenue une union toute de constance et de fidélité. »

LA FOURRAGERE

Paris, 8 Novembre.

Le ministre de la Guerre fait insérer à l'Officiel une ordonnance de rapatriement concernant la fourragère. En voici le texte :

« Seuls, seront exclus de ce droit, en cas de changement de corps, les militaires qui, postérieurement à la délivrance de la fourragère, subissent des condamnations ou tiennent une conduite qui les rendraient indignes de conserver cet insigne. Dans ce cas, la décision sera prise par le chef de corps ou de service du militaire intéressé. »

L'Insigne des Blessés

Paris, 8 Novembre.

Le ministre de la Guerre, sur la proposition du jury compétent, vient d'arrêter le modèle du ruban qui doit constituer, avec une étoile couleur rouge vif, l'insigne spécial destiné aux diverses catégories des anciens combattants blessés de guerre, militaires retraités, mis hors cadre ou réformés pour maladies contractées ou aggravées au service.

Les instructions nécessaires à la remise ou à l'envoi du dit insigne à ces ayants droit seront adressées lorsque les approvisionnements en ruban et en étoiles seront arrivés. On pourra remettre de bonne satisfaction aux demandeurs.

La Traite des Blancs en Belgique

Le Havre, 8 Novembre.

Le gouvernement belge a reçu confirmation du fait des enlèvements et déportations systématiques des civils belges pour le travail forcé aux chantiers allemands.

Ces enlèvements ont commencé vers les positions et se sont étendus dans toutes les régions des étapes comprises en Belgique. Parmi eux se trouve aussi un certain nombre de civils français.

Les malheureux sont entassés dans des wagons ouverts, exposés à toutes les intempéries et expédiés comme du bétail vers des destinations inconnues. Il n'y a pas de doute qu'ils doivent, dans l'ensemble, être employés à des travaux d'ordre militaire.

Contre cette violation, particulièrement abominable, de l'article 3 de la convention de La Haye, le gouvernement belge a décidé d'élever une protestation solennelle auprès des pays neutres.

La Récompense des braves

PROMOTIONS

Paris, 8 Novembre.

Sont promus à titre temporaire :

Au grade de général de brigade : le colonel d'infanterie brevik, René Paul.

Au grade de chef d'escadron : Gouvy, capitaine au 101<sup>e</sup> régiment d'artillerie, au 51<sup>e</sup> régiment ; Fournier, capitaine au 1<sup>e</sup> régiment d'artillerie coloniale, détaché au 101<sup>e</sup> d'artillerie lourde, maintenant.

Communiqué officiel

Paris, 8 Novembre.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Au nord de la Somme, notre artillerie a dispersés des rassemblements ennemis à l'est de Saillissel.

Au sud de la Somme, l'ennemi a violemment bombardé les positions que nous avons conquises hier. Nos batteries ont efficacement contre-battu l'artillerie ennemie et ont pris sous leur feu des troupes en marche à l'est et au nord-est de Chaulnes.

Le nombre des prisonniers faits par nous hier s'élève actuellement à six cent cinquante neuf, dont onze officiers.

Sur la rive droite de la Meuse, lutte d'artillerie particulièrement active dans les régions de Damloup et de Douaumont.

Communiqué officiel anglais

L'état-major britannique fait le communiqué officiel suivant :

8 Novembre, 20 heures 30.

L'artillerie ennemie a montré aujourd'hui une certaine activité sur toute l'étendue du front au sud de l'Ancre.

Partout ailleurs, rien à signaler. La tempête continue.

Communiqué officiel belge

Le Havre, 8 Novembre.

Le Bureau de la Presse fait le communiqué officiel suivant :

N'a part une lutte de bombes assez vive dans la région de Boesinghe, rien de particulier à signaler sur le front belge.

Sur le Front russe

Pétrograde, 8 Novembre.

Le grand état-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant :

FRONT OCCIDENTAL. — Sur le Stokhod, dans la région de Stovitchi, dans la région de la colonie d'Ostrov-Volos, les tentatives de l'ennemi pour approcher nos positions ont été repoussées par notre feu.

Dans les Karpathes boisées, à l'ouest de Tariatof, un combat aérien a eu lieu entre un de nos avions et un avion ennemi. Notre appareil a été abattu et l'aviateur, le sous-lieutenant Lagoutenko, a été tué. L'ait de l'observateur, le sous-officier Waitzoann, est désespéré.

Au sud de Dorna-Vatra, nos troupes ont progressé de nouveau dans la région à l'ouest et au sud du mont Lammoulet et ont atteint la vallée de la rivière Besterze, depuis Belhor jusqu'à Hollo.

FRONT DU CAUCASE. — Dans la direction d'Ognot, les Turcs, forts d'un bataillon, ont pris l'offensive, mais ont été rejetés par notre feu.

FRONT ROUMAIN DE TRANSYLVANIE. — Dans la direction de Prédéal et de l'Oïla, les attaques ennemies continuent.

A l'est de la vallée de la rivière Jiu, l'ennemi, ayant reçu des renforts, a pris l'offensive.

FRONT ROUMAIN DU DANUBE. — Rien d'important à signaler.

Un mouvement offensif allemand brisé par les Russes près d'Halicz

Paris, 8 Novembre.

L'envoyé spécial du Temps télégraphie du grand quartier général du front sud russe :

Pour comprendre la signification des violents combats qui viennent de se dérouler sur la rivière Narayovka, entre Brozany et Halicz, il faut savoir que les Russes, lors de leur dernière grande offensive, se sont efforcés et dans la plupart des cas, ont réussi à ne s'arrêter que sur les hauteurs culminantes des crêtes d'où ils dominent toutes les positions ennemies. C'est ainsi que sur la rive gauche de la Narayovka, nos alliés, entre les villages Litvitz, Dolna, Svistelnik et Mitsichovka, occupent un point d'observation excellent vers l'Ouest.

Les Allemands, privés d'un semblable avantage, résolurent de s'emparer de cette hauteur et, après s'être violemment tenu de leur grosse artillerie, ils précipitèrent à l'assaut des forces considérables. La bataille dura quatre jours et coûta aux assaillants des pertes énormes. Les combats s'y sont déjà arrêtés au moment où je vous télégraphie et, d'ailleurs, ils ne s'étaient développés que sur un front de dix kilomètres.

Il est probable qu'il faut voir surtout dans cette subite exhibition de force une démonstration destinée tant à vérifier la solidité des positions russes qu'à donner l'idée de la grande concentration ennemie dans cette zone, alors que, comme c'est très possible, elle masque peut être des mouvements vers un autre front.

La Piraterie allemande

Navires coulés

Londres, 8 Novembre.

Le Lloyd annonce que les chalutiers Casar Harfoss et El Kyon, ainsi que le cargo Leontina, ont été coulés. Les équipages des chalutiers ont été recueillis par le chalutier danois Bragi. Quinze hommes du Leontina ont probablement été recueillis par un bâtiment de guerre allemand.

Le Lloyd annonce également que le vapeur norvégien Furland a été coulé hier après-midi. L'équipage est sauvé.

Le Prince Henri de Prusse inspecta la Frontière danoise

Copenhague, 8 Novembre.

On annonce de Kolding (sur la frontière du Jutland et du Slesvig annexé) au Berlingske Tidende, que le prince Henri de Prusse, frère de l'empereur Guillaume, accompagné par un amiral de la flotte allemande, a inspecté lundi, en automobile, la frontière germano-danoise.

L'Offensive italienne

Communiqué officiel

Rome, 8 Novembre.

Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant :

Le long du front du Trentin, actions de l'artillerie ennemie sur le Pasubio et la tête du torrent de Vanoi.

Dans la vallée de Travignolo, la position de l'Observatoire, sur la pente de la Cima-di-Bocche, déjà complètement détruite par les tirs de l'adversaire, a été évacuée afin de soustraire les défenseurs à des pertes inutiles.

Sur le Carso, l'artillerie ennemie s'est montrée particulièrement active contre nos lignes dans la zone du mont Falt et vers Boscomallo (Hudlog). Nous l'avons contre-battue efficacement. Nous continuons à recueillir l'énorme butin abandonné sur les champs de bataille par l'ennemi en déroute. Dans la journée d'hier, on a trouvé sur un col entre une batterie de canons de montagne de quatre pièces et un canon de 37 millimètres.

Des avions ennemis ont lancé des bombes sur des localités de l'Isontzo inférieur. Il y a deux morts et quelques blessés.

Un de nos hydravions a bombardé les ouvrages ennemis de Punta-Salvora, à l'entrée de la baie de Pirano.

Signé : CADORNA.

Un raid des avions français et italiens

Rome, 8 Novembre.

Le ministre de la Marine communique la note suivante :

Dans l'après-midi d'hier, des escadrilles d'avions italiens et français ont effectué une reconnaissance offensive sur la côte ennemie. Des bombes ont été lancées avec un résultat utile sur la station d'aviation de Pavenzo et sur les bâtiments employés à un usage militaire mouillés dans le port de Cienova. Malgré un feu intense de la défense anti-aérienne et une attaque par les hydravions ennemis, tous nos avions sont rentrés indemnes.

Les hydravions ennemis ont jeté sans aucun résultat des bombes sur nos torpilleurs. Ceux-ci sont également rentrés indemnes à leur base.

Deux jours sans viande

Rome, 8 Novembre.

La Commission supérieure de ravitaillement a proposé au gouvernement l'interdiction de la vente de la viande pendant deux jours par semaine.

Les milieux parlementaires affirment que le décret sera promulgué à bref délai. — (Radio).

La Guerre en Orient

Les Evénements de Grèce

Les Alliés occupent les îles de Leros et de Kyra

Athènes, 8 Novembre.

Des détachements alliés ont occupé l'île et l'arsenal de Leros où se trouvent les dépôts de munitions des flottes. Le pavillon français flotte aujourd'hui sur la flotille légère.

Athènes, 8 Novembre.

En même temps que l'île de Leros, l'état-major et les équipages français ont occupé, ce matin, l'île de Kyra.

Le mouvement national et les Alliés

Londres, 8 Novembre.

Un député demande en, en raison de la déclaration que M. Venizelos s'estimait satisfait de la décision de la conférence de Boulogne, le gouvernement est prêt à faire une déclaration au Parlement sur la nature du résultat de la conférence, en rapport avec la crise actuelle en Grèce.

Lord Robert Cecil répond que la conférence a démontré l'accord parfait existant entre les deux gouvernements français et anglais, en ce qui concerne M. Venizelos et la politique de la Grèce en général. Les Alliés, ajoute-t-il, sont en constants rapports à ce sujet, et il ne peut faire une plus ample déclaration publique là-dessus qu'après consultation et en parfait accord avec nos alliés.

Les troupes françaises à Ekaterini

Athènes, 8 Novembre.

Après l'entrée des troupes françaises à Ekaterini, les troupes libérales se retirèrent à Athlona.

Les troupes françaises ont complètement rétabli l'ordre. — (Radio).

Les complices du député espion

Athènes, 8 Novembre.

A la suite des révélations du journal Paris, on donne les noms de plusieurs complices de l'affaire Kallimassioti. Ce sont M. Pabologos, Psearinos, Gergopoulou, Velsarion et enfin Demallias. — (Radio).

Une Tempête sur les Côtes de Bretagne

Plusieurs navires de pêche font naufrage

Fécamp, 8 Novembre.

Les deux harenguiers fécampois Sainte-Louise et Démocratie se sont mis à la côte sous le fort de la Crèche, près de Boulogne-sur-Mer. On craint qu'ils ne soient complètement détruits. En tous cas leur campagne de pêche est perdue. Les équipages ont été sauvés.

La tempête redoutable de violence, la rade de Brest est consignée, le vapeur italien Savia-Ravenna qui, privé de son gouvernail et de ses machines, avait été remarqué à Roscanvel, a été abandonné momentanément par son équipage. Des remorqueurs de l'arsenal ont été envoyés sur les lieux.

Le goémonnier Louis, croisé par le courant sur la roche « Men Louet », a été détruit.

Les deux marins qui se trouvaient à bord ont été recueillis lundi matin par le canot de sauvetage Jules-Brasine de la station de Portsall. Ces deux hommes complètement épuisés avaient passé 26 heures cramponnés à une bouée.

Rennes, 8 Novembre.

Le sloop Maurice, de Saint-Malo, allant de Portsall au Guillo, a sombré avec son chargement de macadam sur des rochers près de Saint-Cast. Le brick-gaillote Marie-Godette, de Saint-Malo, est arrivé à Douarnenez, désemparé par le tempête.

L'Election présidentielle des Etats-Unis

Les résultats sont toujours douteux

New-York, 8 Novembre.

Tandis que les résultats d'hier concernant l'élection de M. Hughes dans les Etats-Unis, même les organes de M. Wilson admettent les derniers dépouillements des résultats des Etats de l'Ouest, d'autres Etats indiquent que la situation est quelque peu obscure, les deux partis réclamant la victoire.

Il apparaît maintenant que les républicains n'ont pas encore obtenu la majorité sur les démocrates à la Chambre des représentants ou au Sénat. Les bulletins ne peuvent avoir obtenu une majorité de 7 et de 2 voix respectivement.

New-York, 8 Novembre.

Les résultats électoraux qui viennent d'arriver de l'Ouest, indiquent que M. Wilson est en tête dans les Etats de Californie, d'Idaho, de Washington et de Minnesota. Les avantages de M. Wilson dans l'Ouest sont donc marqués.

New-York, 8 Novembre.

A 6 heures, la presse donne les chiffres suivants : Hughes, 332 voix ; Wilson, 237 ; douze autres, 62 voix.

New-York, 8 Novembre.

A mesure que les résultats électoraux arrivent des Etats de l'Ouest, la majorité obtenue par M. Hughes dans les Etats de l'Est paraît être mise en balance. Le résultat devient douteux et chaque parti proclame la victoire de son candidat.

Les premières éditions des journaux, même ceux qui sont favorables à M. Wilson, contiennent M. Hughes comme élu, mais des éditions suivantes et celles de l'après-midi, faisaient entrevoir la possibilité de l'élection de M. Wilson.

New-York, 8 Novembre.

A 3 heures 45 de l'après-midi, on ne possédait encore aucun renseignement précis sur les résultats de l'élection présidentielle. On ignore encore même approximativement quand ces résultats seront connus.

New-York, 8 Novembre.

MM. Hughes et Wilson se suivent de très près dans les Etats de l'Ouest et il y a de fortes perspectives de contestation sur la validité de certains résultats. Il faudra procéder probablement dans certains cas, à un nouveau compte des voix. Le résultat définitif sera proclamé le lendemain.

Les partisans de M. Wilson proclament réélus

Longbranch (New-Jersey), 8 Novembre.

Le directeur de la publicité de la campagne démocratique, a déclaré que M. Wilson était certainement réélu. Le directeur base sa conviction sur le fait que la Californie, le Minnesota et la Virginie de l'Ouest seraient prononcés en faveur de M. Wilson.

New-York, 8 Novembre.

Le président du Comité démocratique considère que M. Wilson est certainement réélu, même s'il n'a pas la majorité dans le Minnesota et en Californie. Cependant, les démocrates sont contents de savoir que M. Wilson a la majorité dans ces deux Etats.

Notions-nous de l'arrière-saison

La fin des beaux jours provoque en nous des troubles qui, si nous n'y prenons garde, peuvent avoir une répercussion fâcheuse sur l'état de notre santé.

L'UNANIMITÉ DU CORPS MÉDICAL RECOMMANDE L'ASPIRINE 'USINES du RHÔNE' MÉDICAMENT EFFICACE contre LA GRIPPE

Inouï et Merveilleux TOUS NOS COMPLETS OU PARCESSUS SUR MESURE AVEZ ESSAYAGE ET DE VANTS INCESSABLES

Bourse de Marseille du 8 Novembre. 3% au Porteur, 61.50. 5% au Comptant, 102.10.

Bourse de Paris du 8 Novembre. 3% Français, 61.50. 5% Amortissable, 70.12.

ETAT-CIVIL

NAISSANCES du 8 novembre. - Rosco Glatier, 10 rue de la République, 10 ans.

Globéol-Pagéal. Tonique vivifiant. Enrichit le sang. Anémie, Tuberculose, Convalescence.

Tribune du Travail

On demande bonnes ouvrières pour blanchissage et lavage des draps, manufacturé de chaussures à la Pointe-Rouge, Marseille.

COMMUNIQUÉS

OPERA MUNICIPAL. - Ce soir, à 8 heures 30, reprise de l'opéra de Gounod, avec Mlle Odette, Mlle Suzanne, Mlle Marie, Mlle Michèle et Mlle Valérie.

THEATRES, CONCERTS, CINEMAS

OPERA MUNICIPAL. - Ce soir, à 8 heures 30, reprise de l'opéra de Gounod, avec Mlle Odette, Mlle Suzanne, Mlle Marie, Mlle Michèle et Mlle Valérie.

VOYEZ CETTE AUTOMOBILE



VOYEZ cette automobile. Regardez bien sa marque (Charbon de Belloc). Avec cela on supprime tout ce qui vous gêne : Gastralgie, Émétique, Mauvaise digestion, etc.

RECOURS EN CAS DE CYSTITES

Un seul Flacon suffit pour Guérir. Le traitement est simple et sans danger. Le flacon de 50 capsules GALOPIN est expédié franco contre mandat de 3 fr. 10.

MALADIES SECRÈTES

Guérison radicale et rapide. Consultations tous les jours et p. CORRESPONDANCE. 20, rue Colbert, 20. Quinze ans d'existence. - INSTITUT SPECIAL, docteur P. M. Méd. d'Etat.

MALADIES DE FEMME

LA MÉTRITE. Toute femme dont les règles sont irrégulières et douloureuses, accompagnées de coliques, Maux de reins, etc.

CADEAU

La Maison FRÈRE, 19, rue Jacob, Paris, envoie à titre gracieux et franco par la poste, un échantillon de CHARBON DE BELLOC à toute personne qui en fait la demande de la part du Petit Provençal.

SAGE-FEMME

DEMANDE pour la région de Paris des chaudières ou machines à vapeur, ouverts ou fermés, en cuivre, acier ou fonte.

VENTES D'ACHATS

Les extraits ou avis de vente ou cessions de fonds de commerce peuvent être insérés en colonne de l'avis de 17 mars 1909 dans le journal LE PETIT PROVENÇAL.

PHOTO MIDGET

Tout le monde préfère la PHOTO MIDGET. 35, rue Saint-Ferréol.

Le Petit Vieux des Baignolles

Le flacon remontré non sans peine la rue de Clichy... Il traversa le boulevard extérieur, s'engagea dans la rue de Lécuyer, et se dirigea vers la rue de Valenciennes.

LA CHAMPAGNETTE

LA CHAMPAGNETTE 010 le litre. Contient 100 grammes de sucre. Dépôt de Draperies, 6, rue Haxo, 6.

MESDAMES

INFUSION FEMMINA. Infaillible et sans danger pour tous retards. Le flacon de 300 grammes - 1 fr. le flacon de 150 grammes.

PERDU

PERDU Trossell, ténor de l'Opéra, ayant perdu son portefeuille, prie la personne qui aurait pu l'avoir de le rapporter à l'Opéra, en gardant comme récompense la somme de 50 francs.

THE BLAIZE PERE

Depuis, innombrables fois, il est cité comme le plus agréable purgatif. 4, rue Méolan. - MAISON CENTENAIRE. - LE SECOND magasin par la rue de Rome.

Le Petit Vieux des Baignolles

Le flacon remontré non sans peine la rue de Clichy... Il traversa le boulevard extérieur, s'engagea dans la rue de Lécuyer, et se dirigea vers la rue de Valenciennes.

LA CHAMPAGNETTE

LA CHAMPAGNETTE 010 le litre. Contient 100 grammes de sucre. Dépôt de Draperies, 6, rue Haxo, 6.

MESDAMES

INFUSION FEMMINA. Infaillible et sans danger pour tous retards. Le flacon de 300 grammes - 1 fr. le flacon de 150 grammes.

PERDU

PERDU Trossell, ténor de l'Opéra, ayant perdu son portefeuille, prie la personne qui aurait pu l'avoir de le rapporter à l'Opéra, en gardant comme récompense la somme de 50 francs.